

Mendrisio, le 10 novembre 2008

**Pré-rapport pour la soutenance de Thèse de Doctorat en Histoire et Civilisation - Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris de Monsieur Rémi Papillault, sous la Direction de M. Yannis Tsiomis, Professeur à l'EHESS et aux Ecoles d'Architecture Paris-Belleville et Paris-La Villette.**

Sous le titre « Chandigarh, l'œuvre ouverte et le temps – Anatomie d'un projet de ville de Le Corbusier en Inde. 1950-1965 », M. Rémi Papillault présente une thèse sous la direction de M. Yannis Tsiomis, en vue de l'obtention du titre de docteur en Histoire. La thèse est composée de trois parties : six chapitres plus des annexes (4 pages) composent le texte (340 pages) articulé selon deux approches du sujet et un troisième volume avec une abondante documentation iconographique et un choix important de lettres puisées dans la correspondance entretenue par les différents acteurs responsables de l'édification de Chandigarh. (158 + 45).

Dès la première page, l'auteur déclare sa thèse : Le Corbusier, à Chandigarh, aurait modifié substantiellement, jusqu'à le contre-dire, son approche de la construction des villes, développée au cours des années dans ses textes théoriques d'une part et dans la mise en œuvre de ses projets d'autre part. Même les projets les plus récents, contemporains de l'aventure indienne.

Pour concevoir et expliquer ce changement de cap, l'auteur aura emprunté au philosophe, historien et littérateur italien Umberto Eco, le concept « d'œuvre ouvert ». A l'image architecturale finie et figée de la plupart de ses projets d'urbanisme, Le Corbusier opposerait, à Chandigarh, une structure en évolution (constante) dont les modalités qui règlent sa croissance auraient été établies au préalable.

Toujours dans l'introduction, l'auteur dresse un bilan succinct des études menées sur Chandigarh par d'autres chercheurs, mettant en évidence les jugements divers et parfois contrastés sur la genèse de la ville. Il s'intéresse au rôle et à la contribution qui revient à Le Corbusier lui-même, ainsi qu'aux autres protagonistes et coéquipiers de cet immense chantier, caractérisé par les conditions qui prévalent dans un pays pauvre, emprunt de traditions millénaires et à peine parvenu à l'indépendance.

Il s'en suit la reconstitution synthétique de la théorie et des projets urbanistiques de Le Corbusier avant Chandigarh, projets dans lesquels l'auteur prend soin de repérer les indices avant-coureurs de la stratégie de « d'ouverture », qui vont caractériser finalement le plan de la ville. Après quoi, une investigation très fouillée, menée à partir de différentes archives et à l'aide de témoignages de survivants, retrace les circonstances assez fortuites dans lesquelles le mandat a été confié à Le Corbusier. L'auteur raconte la « réinvention » et appropriation du plan Mayer-Nowichi par Le Corbusier et restitue la

contribution de ses collègues-collaborateurs Maxwell Fry, Pierre Jeanneret et Diana Drew. Il relate les conflits entre Le Corbusier et ces mêmes partenaires, la redistribution des responsabilités, des rôles et des mandats ainsi que les tentatives de Le Corbusier pour réaffirmer son leadership, etc.

Cette reconstitution éclaire les faits et gestes *des protagonistes* en proposant des points de vue différents : dans une première partie, l'auteur documente et explique l'évolution du plan d'urbanisme, l'organisation, l'orientation, la dimension, les différentes fonctions et la spécialisation des secteurs, la voirie, l'importance du plan d'arborisation, les raisons du maintien de quelques villages anciens et, bien évidemment, la distribution des tâches entre les seniors *impliqués*.

Dans une deuxième partie, il est par contre question des différents types de logements de l'implantation et du plan des différents types de bâtiments publics et de leur caractère. Il évoque aussi la frustration de Le Corbusier qui ne réussit pas à imposer sa proposition pour les logements « des plus pauvres ».

Le propos de l'auteur est très bien mené, documenté et convainquant : Le Corbusier n'a pas subi les contingences de son rôle de simple conseiller dans la reprise d'un projet déjà en cours ni le partage de la tâche avec d'autres architectes expérimentés. Il ne s'est pas non plus cantonné à la conception du Capitole. Le Corbusier a fourni un grand effort pour intérioriser les particularités du contexte culturel, social, économique et territorial de Chandigarh, témoignant de capacités d'adaptation et d'adéquation surprenantes remettant en question les acquis d'une vie... La démonstration de l'auteur nous débarrasse de beaucoup d'idées reçues sur Chandigarh et, en particulier, sur Le Corbusier urbaniste.

Les pages sur les mythes et les rites de fondation échafaudés par Le Corbusier, qui ne sait s'en passer, même dans un monde sécularisé et réfractaire à toute forme d'enchantement sont d'un grand intérêt et auraient mérité un développement. Les différents éclairages ont parfois obligé l'auteur à disperser l'information, ce qui contraint le lecteur à des aller-retours que ne facilitent pas toujours les titres des paragraphes, souvent recherchés ou elliptiques.

La biographie d'une ville est un genre polyphonique, très difficile ; l'insistance à mon avis excessive réservée aux tracés géométriques de la ville, du Capitole et des bâtiments, en donne un exemple, mais l'auteur s'est montré tout à fait à la hauteur de l'exercice ce qui force mon admiration. Je propose donc cette thèse à la soutenance.

B. Reichlin

Professore  
Accademia di Architettura  
Università della Svizzera italiana